

avons le plaisir de constater que le gouvernement de notre Province est maintenant à faire avec intelligence et succès, dans l'intérêt de l'agriculture et de la colonisation, ce qui aurait dû être fait il y a un quart de siècle. A nous de le seconder avec vigueur, force et générosité.

Dimanche dernier après les vêpres, nous avons eu à St. François du Lac, chef-lieu du comté d'Yamaska, une grande assemblée des cultivateurs et amis de l'agriculture du comté, convoquée, par autorité du gouvernement du Québec, par M. J. A. Chicoine, agent de colonisation. Cette assemblée convoquée dans le but de donner aux cultivateurs des notions utiles et pratiques sur l'agriculture et la colonisation, a eu un succès complet. Pendant près de deux heures Mr. Chicoine a tenu l'auditoire suspendu à ses lèvres par le charme de son élocution abondante et facile. Les cultivateurs étaient tous rejoints d'entendre parler, pour la première fois, avec autant d'habileté que de sagesse et de bon sens pratique, d'un sujet à leur portée et d'un intérêt puissant pour eux. Mr. Chicoine par sa causerie agricole, a semé dans leur esprit, des idées saines et avantageuses qui ne tarderont pas à y germer, pour ensuite produire des fruits abondants. En entendant cette intéressante causerie, la seule chose que l'on regrette, c'est que le gouvernement n'ait pas nommé pour remplir cette mission, un plus grand nombre d'agents aussi bien qualifiés sous tous les rapports que l'est M. Chicoine. Car il serait à propos que de semblables visites seraient faites aux cultivateurs, le plus souvent possible.

Après l'assemblée, Mr. Chicoine a établi, dans le comté d'Yamaska, une société de colonisation affiliée à la société de colonisation de la province de Québec. Voici les noms des officiers et directeurs de cette société, élus à l'unanimité : Révérend M. Lassésrayer, Président, P. E. Mignault, écrivain, Vice-Président, J. M. Côté écrivain, Secrétaire, Ed. Boucher écrivain, Thos. Maurault, écrivain, Félix Gouin écrivain, Léon Arel, écrivain, El. Desfrins, écrivain, Ls. Manseau, écrivain, L. Branno, écrivain, N. Parreau, écrivain, et Zoel Tarcotte écrivain, directeurs.

ONESIME CARON.

St. François du Lac, 10 Juillet, 1872.

Ouvrage utile.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr. LaRue doit bientôt présenter une seconde édition de son *petit manuel d'Agriculture*.

Les publications vraiment utiles

quoique l'ouvrage de M. LaRue ait des dehors fort humbles, il a su plaire à la classe à laquelle il s'adresse. La première édition était de 5,000 exemplaires, elles est aujourd'hui épuisée, et c'est pour satisfaire à de nombreuses demandes, que le petit manuel reçoit sa seconde édition, laquelle sera de 10,000 exemplaires.

MM. les inspecteurs d'Écoles ne sauraient mieux faire que d'introduire ce petit manuel d'agriculture dans les écoles sous leur contrôle.

M. Edouard Noël signale dans la lettre suivante, publiée par l'*Écho agricole*, une faute que commettent souvent les ménagères ou les filles de basse-cour en donnant à manger aux volailles :

« Presque toujours la fermière ou ses domestiques donnent à manger aux volailles près du fumier. Que leur donnent-elles pour manger ?

Le plus souvent des déchets qui proviennent du nettoyage du blé de la ferme, consistant en miettes de petit blé mêlé avec beaucoup de mauvaises graines que les volailles d'aucune espèce ne mangent. Que deviennent ces graines ?

Elles sont balayées, jetées sur le fumier, et finalement conduites dans les champs avec les engrais, où elles germent et poussent bel et bien, au grand étonnement du fermier, qui n'a cependant semé que du blé très propre, exempt de graines ; d'où il vient que certains cultivateurs prétendent que la terre produit spontanément ces graines, sans qu'il soit nécessaire de les semer. Mais s'il voulait se donner la peine de suivre le chemin que prennent les mauvaises graines qu'il a mis tant de soin à ôter de son blé, le fermier verrait que, le plus souvent, elles sont enfouies dans la terre avec le fumier, et dans les mêmes champs où il met le blé dont elles ont été extraites.

Ce serait donc un bon conseil donné aux cultivateurs que d'attirer leur attention sur ce point et de les engager à faire donner à manger à leurs volailles dans un lieu éloigné du fumier, et à ce que les balayures de cet endroit ne soient pas conduites sur ces champs. Tout le monde y trouverait son compte, le cultivateur aussi bien que le menuisier et le consommateur. »

Gazette des Campagnes.

LA MOISSON.

On ne reçoit partout que des nouvelles les plus consolantes sur la belle apparition des champs. Les habitants des townships auront une récolte belle comme ils n'en ont pas eu depuis long temps. Par contre, nos pauvres compatriotes des États Unis se plaignent de pouvoir gagner difficilement leur vie dans les manufactures. N'est ce pas une leçon de la Providence, et un encouragement à rester dans la patrie au lieu d'aller manger le pain de l'exil !

La terre du Canada est une bonne depositaire qui rend avec usure ce qu'on lui a confié. Au lieu de tourner sans cesse nos regards vers le soi étranger appliquons nous à cultiver consciencieusement, à améliorer nos fermes, et dans quelques années, partout nos campagnes seront riches et prospères.

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, le 8 juillet 1872.

Nous n'avons plus la chaleur excessive qui nous rôtiissait ces jours derniers ; le soleil ne se montra cependant pas prodigieux de ses rayons dans la journée de samedi, ni les routes de leur poussièr. Celle-ci surtout se levait en nageant sous le passage des voitures, et allait se loger partout. Ces deux inconvénients n'empêchèrent pas toutefois notre marché d'être bien fourni. Il y avait une grande affluence de voitures chargées de denrées de toutes sortes, surtout des produits du jardin et du potager. On remarquait les premières framboises et les premières groseilles de la saison. Plusieurs offraient aussi en vente des patates nouvelles à raison de 12 1/2 la terrinée. Les vieilles patates étaient en grande quantité ; un seul vendeur en avait 100 minots ; le prix était de 40 cts. Aucun changement dans le prix du beurre qu'on vendait de 13 à 18 cts., par petites quantités et seulement pour la consommation. Peu de lard salé, mais beaucoup de lard frais : le premier beau, 10 cts la livre, le second de 7 à 9 suivant la qualité.

Le bœuf vaut toujours de 7 à 10 cts et le mouton par quartier 60 cts.

Les volailles continuent à se vendre un assez bon prix. Poules par couple 50 à 60 cts, les poulets, encore petits, 25 cts, canards 67 cts : pigeons domestiques 17 cts ; pigeons sauvages un peu plus, les premiers que nous ayons vus cette année, \$1.20 la douzaine. Ce gibier au trefois si abondant dans cette partie de la province, menace de disparaître tout à fait. Aucune variation sensible dans les grains. La farine de blé seule a subi une hausse de 8 par cent lbs. Elle valait, samedi, \$1.33. Le blé parait difficilement à \$1.50. Le prix des autres grains était comme suit : pois, 80 cts ; blé d'été, 70 cts ; sarrasin, 60 cts ; orge, 55 cts ; avoine 37 cts.

Un des produits de la ferme plus les rémunérateurs, est les œufs ; le prix s'en maintient toujours élevé ; samedi nos commerçants les payaient encore 13 1/2 cts la douzaine.

La belle laine valait 50 cts.

Nous empruntons au *Négociant* les extraits suivants de sa *Revue Commerciale* :

La semaine a été coupée par deux fêtes, l'une religieuse, la St. Pierre et St. Paul, l'autre civile, l'anniversaire de la proclamation de la Confédération des Provinces ou plus communément appelé *Dominion day*. Inutile de dire qu'avec ces deux jours de fêtes chez nous et la veille du 4 juillet chez nos voisins, les affaires ont été calmes. Avec la semaine dernière et l'avant dernier jour du mois est expiré le temps fixé pour remettre en entrepôt les stocks de thé et de café qui avaient acquitté les droits et sur lesquels les droits spécifiques devraient être remis.